

**Atelier de lecture contributive**  
**Bernard Stiegler, *La société automatique t.1 L'avenir du travail*, Fayard, 2015.**

Collectif *Organoesis*

**SEANCE 1**

**« Industries des traces et foules conventionnelles automatisées. »**

28 novembre 2021

*Compte-rendu réalisé sur la base des notes de Maude Durbecker, Camille Lizop, Vincent Bagayoko et Anne Alombert.*

L'ouvrage, qui propose des réflexions d'économie politique concernant l'avenir du travail dans le contexte de l'automatisation numérique, s'ouvre pourtant sur un chapitre consacré à la question du désir et de l'économie libidinale : pourquoi ?

Selon Bernard Stiegler, c'est la capacité même de désirer qui se voit aujourd'hui menacée par le capitalisme computationnel, cette capacité de désirer étant pour lui intrinsèquement liée à la capacité de travailler (le travail est ici à distinguer de l'emploi, et se caractérisant plutôt comme une activité permettant la liaison des pulsions et leur investissement social).

**. Le tryptique subsistance/existence/consistance et les trois stades de la prolétarisation**

« *La prolétarisation des gestes du travail comme ouvrage est la prolétarisation des conditions de subsistance du travailleur. La prolétarisation des sensibilités et des affectss, et, par là, de la relation sociale – qui est ainsi remplacée par le conditionnement – est la prolétarisation des conditions d'existence du citoyen. La prolétarisation des esprits comme facultés noétiques de théorisation et de délibération est la prolétarisation des conditions de consistance de la vie de l'esprit rationnel en général, et de la vie scientifique en particulier (sciences de l'homme et de la société incluses) »*

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 18.

Distinction entre trois plans qui correspondent à trois stades de la prolétarisation :

- . **subsistance** : ce qui relève de la vie biologique, ce qui est nécessaire pour survivre  
→ **savoir-faire** automatisés à travers la **réretention tertiaire mécanique** ?
- . **existence** : ce qui relève de la vie psychique et sociale, de la singularité individuelle/collective  
→ **savoir-vivre** automatisés à travers les **réretentions tertiaires analogiques** ?
- . **consistance** : ce qui relève de la vie intellectuelle, spirituelle ou noétique  
→ **savoirs théoriques ou conceptuels** automatisés à travers la **réretention tertiaire numérique** ?

Mais il existe ici une tension dans le texte de Stiegler lui-même, car dans une note, Stiegler précise que la vie noétique (et donc les consistances) concerne toutes les formes de savoirs : « *La différence noétique, qui est la différence caractéristique de l'individuation psychique et collective, englobe tout ce qui participe à la transindividuation – et ne se limite pas, autrement dit, à la vie intellectuelle et spirituelle que la métaphysique oppose à la vie sensible, laborieuse et sociale. »*

## . La vie noétique : consistances et infinitisation

« Cette âme projette ainsi des consistances qui sont objets de désir sublimes. Ce faisant, elle s'infinitise en passant par les artefacts qui soutiennent cette économie libidinale - qui est l'économie du nous. C'est en cela une âme noétique. Nous se traduit en latin par intellectus et spiritus: une âme noétique est intellectuelle et spirituelle. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 12.

« L'objet qu'investit le désir est ce que la libido économise. L'objet n'est désiré au point d'inverser les buts des pulsions qui le supportent que parce que, ainsi économisé, c'est-à-dire retenu, il ne fait plus qu'exister : il consiste. Et, en cela, il s'infinitise – c'est-à-dire qu'il excède tout calcul. Telle est aussi la question de l'excès dans l'économie générale de Georges Bataille. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 11.

1) Dans l'expression « âme noétique », l'âme est à entendre au sens de « *anima* » : ce qui est animé ou vivant. Pour Aristote, la vie noétique se distingue de la vie sensitive, mais Stiegler repense la question de la vie noétique à partir du concept d'individuation psychique et collective : la vie noétique est toujours à la fois psychique et collective, et elle rend possible la « **consistance** ».

2) Les consistances n'existent pas mais consistent à travers leurs incarnations.

Par exemple : l'amour dans l'être aimé, la justice dans un procès juste, la couleur jaune dans une peinture jaune, les mathématiques dans l'activité de théorisation du mathématicien, etc.

La consistance suppose un **processus d'infinitisation** : l'objet qui consiste est infinitisé à travers le désir et l'activité de celui ou ceux qui le font consister.

Quand on désire un objet, quand on aime quelque chose ou quelqu'un, on ne le consomme pas, on en prend soin, il est retenu, suspendu, on tente de l'empêcher d'aller vers sa mort, on fait tout pour qu'il dure dans le temps, comme s'il allait durer à *l'infini* : on "l'économise" en ce sens.

3) Stiegler précise bien que la **vie noétique** concerne **toutes les formes de savoir** : elle s'exerce à travers les différents types de savoirs (savoir-faire, savoir-vivre, savoirs théoriques). En ce sens, il y a de la consistance à chaque fois qu'un savoir est pratiqué. Tout savoir suppose que son objet soit infinitisé.

Par exemple, pour la mère qui prend soin de son bébé à travers ses savoirs vivre ou ses savoirs éduquer (reconnaître ses besoins, l'écouter, l'endormir...), le bébé est un objet de désir infini.

Il est nécessaire de dépasser une vision intellectualiste de l'esprit et à la recherche d'un au-delà dans l'extraordinaire : Stiegler semble plutôt doter d'extraordinaire tout objet de désir, même quotidien ou « banal », mais qui devient extraordinaire car il est investi par un désir.

## . L'économie libidinale et l'investissement social

« À travers les processus d'identification, d'idéalisation et de transindividuation se forment et se transmettent les savoir-vivre élémentaires qui constituent les formes attentionnelles à la base de toute société. Celles-ci métastabilisent les capacités psychosociales à lier les pulsions en détournant leurs buts vers des investissements sociaux. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 11.

Chez Freud, la théorie de la **sublimation** renvoie à l'idée que la pulsion est détournée de son objet premier et s'investit dans des activités socialement valorisées (culturelles, scientifiques, artistiques, politiques...), à savoir des activités durant lesquelles la pulsion ne consomme pas un objet (sa satisfaction est différée) mais durant lesquelles l'**énergie libidinale** s'investit dans des activités collectives ou des projets sociaux.

Dès lors, selon Stiegler, la **pulsion** devient **désir** : elle ne consomme plus son objet mais en prend soin en s'investissant dans des activités sociales.

Pour Stiegler, distinction entre :

. **pulsion = consommation**

. **désir = investissement**

Conséquences pratiques : articuler psychothérapie et sociothérapie ?

Cf Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930.

Cf Stiegler, « Le refoulement de Freud » in *De la misère symbolique*, 2004-2005.

### . Le risque de l'automatisation des consistances

« À l'époque actuelle, hyperindustrielle, dont nous verrons qu'elle constitue désormais un capitalisme absolument et totalement computationnel – et cela essentiellement à partir de la révolution conservatrice engagée dans les années 1980 -, cette économie devient structurellement une déséconomie libidinale, c'est-à-dire un manque absolu de soin pour ses objets. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 13.

Or aujourd'hui ce désir est détruit, on consomme les objets, on les consume. Cette triple destruction (désir, investissement dans l'objet, expérience de sa consistance) « a pour conséquence la liquidation de tout attachement et de toute fidélité – c'est-à-dire aussi de toute confiance, sans laquelle aucune économie n'est possible - , et, finalement, *de toute croyance*, et donc de tout *crédit*. ».

L'économie libidinale est court-circuitée, le processus de soin est rendu impossible.

Avec la rétention tertiaire numérique, l'automatisation concerne désormais aussi les savoirs théoriques ou conceptuels, et plus seulement les savoir-faire ou les savoir-vivre, qui avaient été automatisés avec le développement des machines et des médias de masse : les comportements individuels et les sphères intimes, les relations sociales et les sphères publiques ainsi que les activités théoriques et conceptuelles sont soumises à des technologies de calculs qui les mettent en danger → risque d'une automatisation des consistances.

### . De la vie sensitive/endosomatique (instinct) à la vie noétique/exosomatique (pulsions/désirs)

« C'est ainsi que l'individuation vitale fait place à l'individuation psychique et collective, où il faut sans cesse contenir et retenir ces pulsions qui, parce qu'elles peuvent changer d'objet, sont dites 'persverses'. Elles sont perverses parce qu'elles sont structurellement amovibles comme le sont aussi les organes artificiels. Cela signifie qu'elles sont structurellement fétichistes et 'objectales'. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 12.

« Le désir, en tant qu'il économise son objet, c'est-à-dire en tant qu'il en prend soin en l'idéalisant et en le transindividuant (en le socialisant, c'est-à-dire en en faisant un objet de relations sociales) n'apparaît qu'avec l'artificialisation de la vie, c'est-à-dire avec ce que Canguilhem décrit comme la vie technique. C'est pourquoi Pandora, épouse d'Epiméthée, 'la première femme', c'est-à-dire le premier être devenu objet d'un désir, apparaît originellement couverte de bijoux. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 12.

1) Dans l'expression « âme noétique », l'âme est à entendre au sens de « *anima* » : ce qui est animé ou vivant. Pour Aristote, la vie noétique se distingue de la vie sensitive. Stiegler repense cette distinction à travers ses réflexions sur la boucle sensori-motrice : la vie technique ou exosomatique correspond à une « désautomatisation » de la boucle sensori-motrice, qui va permettre la transformation de l'instinct en pulsion, la pulsion pouvant ensuite se transformer en désir.

Cf Aristote, *De l'âme*

2) Selon Stiegler, avec le processus d'extériorisation technique, l'instinct n'est plus attaché à tel ou tel objet spécifique mais peut changer d'objet : il devient alors une pulsion.

Stiegler met en lien :

. l'amovibilité des **objets pulsionnels**

= le fait que la pulsion puisse changer d'objet

. l'amovibilité des **organes exosomatiques**

= le fait que les organes artificiels soient détachés des organismes biologiques

3) C'est cette idée qui conduit Stiegler à articuler :

. l'**artificialité** de l'état amoureux (état imaginaire, fictionnel, fictif, fantasmatique)

. l'**artefactualité** des objets techniques (objets fabriqués ou produits)

Il s'agit aussi de voir le lien entre l'amour et l'amitié et plus généralement l'individuation (« aimance »).

L'individuation (amour ou amitié) passe nécessairement par des artefacts, qu'ils soient des récits ou des objets techniques, des fétiches : figure de Pandora.

Rapprocher la question du fétichisme et la question du somptuaire ?

Cf Derrida, *Psychè, Invention de l'autre*, 1987.

Voir les réflexions de Derrida sur l'invention, qui désigne à la fois :

. la capacité à fabriquer des outils = fabrication (invention technique)

. la capacité à raconter des histoires = fiction/fabulation (invention fictive)

Le terme grec « *poiesis* » : la production / la poésie

### . Les rapports entre calcul et désir et la question de l'incalculable

« Dans cette déséconomie qui devient une dissociété, les objets ne peuvent plus constituer des supports d'investissement : ils ne sont plus infinitisables, car ils sont devenus intégralement calculables, c'est-à-dire totalement vains. Ils deviennent des riens : nihil. Le capitalisme intégralement computationnel est en cela l'accomplissement du nihilisme. »

> B. Stiegler, *La société automatique, t. 1 L'avenir du travail*, § 13.

1) Si un objet est calculable, si l'on peut tout savoir ou tout prévoir à son sujet, alors on ne peut pas l'infiniter. Si l'on peut tout prévoir, on ne peut pas projeter autre chose que la mort... Si un objet est voué à la mort, alors il devient vain de l'investir, mais à l'inverse, s'il est investi, il est infinitisé par ceux qui le désirent, et il devient incalculable, incomparable, incommensurable.

Si le désir suppose l'infinetisation d'un objet, alors l'objet du désir est infini, c'est-à-dire **incalculable, incommensurable, singulier** (il ne peut pas être comparé ou mesuré à un autre objet)

La question se pose alors de savoir comment mesurer la valeur de l'incalculable...

L'idée ici n'est pas de soutenir que l'incalculable serait bon en soi, mais que l'incalculable est la condition de possibilité du calcul : ce qui donne la valeur ne peut pas faire l'objet d'une évaluation, ce qui permet de calculer ne peut pas faire l'objet d'un calcul, ce qui permet de mesurer ne peut pas être mesuré (il n'y a pas de sens à dire qu'un mètre mesure un mètre, ou qu'un franc vaut un franc, etc.). S'il n'y a pas d'investissement qui donne de la valeur, il ne peut pas y avoir de valeur du tout.

Lien avec les théorèmes **d'incomplétude** de Gödel: certaines propositions qui échappent à la démonstration ainsi qu'à la réfutation dans certaines théories axiomatiques sont justement celles qui disent quelque chose sur la possibilité de cohérence de ces théories, ou de définissabilité de la vérité selon ces théories.

2) Il ne s'agit pas de se passer du calcul, mais de reconnaître l'incalculable comme condition du calcul et de faire de la place aux processus qui relèvent de l'incalculable (interprétation, expression, controverse, délibération, débat, etc.) dans les technologies de calcul.

Dire qu'il faut *chercher* de l'incalculable implique de ré-ouvrir **une vie spirituelle au-delà de la rationalisation** de la raison : la vie spirituelle est à l'oeuvre aussi bien dans les savoir-faire que dans les savoir-vivre ou les savoirs théoriques ou les savoirs spirituels...

3) La question est celle d'une nouvelle politique de l'individuation, pour éviter la « dividualisation » des individus par la gouvernementalité algorithmique : les individus dividualisés forment des « dissociétés » qui ne sont plus capables de produire des valeurs...

Cf A. Rouvroy, article sur les enjeux éthiques de l'IA : IA symbolique / IA connexionniste

→ risque de prolétarianisation avec l'incompréhension du fonctionnement des IA connexionnistes

Les théories pragmatistes de la connaissance (comme celle de Dewey) peuvent-elles répondre aux enjeux de la « fin de la théorie » ? Néanmoins, Dewey défend une conception des valeurs comme résultats de l'orientation et de l'éducation de l'intelligence, donc d'une sorte de processus d'infinimentisation qu'on peut rapprocher de ce que propose Stiegler.

Nécessité d'explicitier le lien entre **calcul, capitalisme, computationnalisme**.

### . La distinction entre le collectif et la foule

Comment distinguer entre la constitution d'un collectif (à travers un processus de transindividuation) et la formation d'une foule (à travers des comportements mimétiques) ?

#### Références

S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1930.

J. Derrida, *Psychè Invention de l'autre*, 1987.

B. Stiegler, « Le refoulement de Freud » in *De la misère symbolique*, 2004-2005.

A. Rouvroy sur les enjeux éthiques de l'IA.

B. Stiegler, « Les écrans et la jeunesse » : <https://www.youtube.com/watch?v=1OLu1qSmaHE>